

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



BILLETS TICKETS

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie,
une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



L'art de la mélodie

The Art of the Mélodie

En partenariat avec la Fondation Royaumont et le Musée d'Orsay

In partnership with the Fondation Royaumont and the Musée d'Orsay

VICTOIRE BUNEL

Mezzo-soprano

GASPARD DEHAENE

Piano

Partenaire médias
Media Partner



LES ŒUVRES

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Quatre Poèmes de Guillaume Apollinaire (1931)

L'Anguille

Carte postale

Avant le cinéma

1904

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Trois Chansons de Bilitis (1897-1898)

La Flûte de Pan

La Chevelure

Le Tombeau des Naiades

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Cinq Mélodies populaires grecques (1904-1906)

Chanson de la mariée

Là-bas, vers l'église

Quel galant m'est comparable

Chanson des cueilleuses de lentisques

Tout gai!

FRANCIS POULENC

Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée (1919)

Le Dromadaire

Le Chèvre du Thibet

La Sauterelle

Le Dauphin

L'Écrevisse

La Carpe

ENTRACTE

RITA STROHL (1865-1941)

Tristesse de la lune (v. 1901)

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Mirages, op. 113 (1919)

Cygne sur l'eau

Reflets dans l'eau

Jardin nocturne

Danseuse

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

Deux Poèmes, op. 34 (1898)

La Chanson bien douce

Le Chevalier Malheur

DÉODAT DE SÉVERAC (1872-1921)

Le Ciel est par-dessus le toit (1901)

Chanson pour le petit cheval (1910)

REYNALDO HAHN (1874-1947)

Puisque j'ai mis ma lèvre (1917)

La Chère Blessure (1900)

Trois Jours de vendange (1891)

D'une prison (1892)

Couvrant près d'un demi-siècle de part et d'autre de l'année 1900, notre récital propose un fascinant aperçu de la mélodie française, de la luxuriance postromantisme des Chausson, Hahn et Strohl à la limpidité des *Mirages* de Fauré, en passant par l'humour narquois de Poulenc.

Composé en 1919, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, sur une série de textes éponymes de Guillaume Apollinaire, marque la première incursion importante d'un **Francis Poulenc** âgé de vingt ans dans l'univers de la mélodie. Le titre renvoie aux bestiaires du Moyen Âge, avec leurs descriptions et représentations d'animaux réels ou imaginaires, dont Apollinaire a repris l'esprit dans trente courts poèmes concis et imagés. Poulenc en a d'abord mis en musique une douzaine, chantés lors d'un récital au profit de la veuve du poète, mort en 1918 durant l'épidémie de fièvre espagnole, mais il n'en a retenu que six pour constituer le cycle que nous connaissons aujourd'hui.

Poulenc n'a pas touché au genre de la mélodie durant une douzaine d'années, avant d'y revenir en 1931 avec *Quatre Poèmes de Guillaume Apollinaire*, en même temps qu'avec *Trois Poèmes de Louise Lalanne* - une poétesse fictive créée par Apollinaire. Jusqu'à un certain point, les premiers reprennent l'attitude irrévérencieuse déjà présente dans d'autres œuvres, comme *Le Bal masqué*. Ainsi, dans *L'Anguille*, la tonalité de *do* majeur est

troublée par l'intrusion de nombreux « accidents » pour créer l'impression de notes inopportunes.

En 1894, Pierre Louÿs fait paraître le recueil de poèmes *Les Chansons de Bilitis*, qu'il affirmait être de la plume d'une ancienne courtisane grecque, contemporaine de Sappho, et simplement traduits, alors que, bien sûr, c'est lui qui les avait écrits, y mêlant des vers de Sappho elle-même ! Quoi qu'il en soit, ils causèrent un véritable émoi dès leur publication, et certains compositeurs, parmi lesquels Rita Strohl et **Claude Debussy**, en mirent aussitôt quelques-uns en musique.

Ces poèmes racontent, à la première personne, les trois grandes périodes de la vie amoureuse de cette courtisane inventée : la jeunesse de Bilitis en Pamphylie et son aventure avec le jeune berger Lykas, son âge adulte à Mytilène et sa relation saphique d'une décennie, enfin sa maturité, alors qu'elle est courtisane libre à Chypre. Les *Trois Chansons de Bilitis* retenues par Debussy en 1897 relatent uniquement les étapes de ses amours avec Lykas : le désir naissant (*La Flûte de Pan*), la consommation de l'amour (*La Chevelure*) et la fin de la relation dans la perte de l'innocence (*Le Tombeau des Naiades*). Pour camper en sons un paysage pastoral évoquant l'Antiquité, Debussy emploie des gammes modales, comme, dès l'introduction, une fioriture

de sept notes dans une échelle lydienne sur le ton de *si* imitant les sept notes de la syrinx, ou flûte de Pan.

Un rapide survol du catalogue des mélodies de **Maurice Ravel** atteste dès l'abord de sa fascination pour les pays et cultures étrangers et de son étonnante facilité à s'approprier divers styles nationaux. Ses *Cinq Mélodies populaires grecques* tirent leur origine d'une conférence donnée en février 1904 sur « les chants des peuples opprimés » - ici les Grecs et les Arméniens, par l'Empire ottoman. Pour l'illustrer, Ravel avait reçu, de son ami le critique musical gréco-français Michel-Dimitri Calvocoressi, la commande d'en mettre cinq en musique, ce dont il s'acquitta en seulement trente-six heures. Il retient *Quel galant m'est comparable* et *Chanson des cueilleuses de lentisques* - qui évoque la récolte de la résine du pistachier -, avant de compléter le cycle au cours de l'année suivante avec trois autres chants, dont *Là-bas, vers l'église*, qui rend hommage aux villageois héroïques enterrés dans le cimetière du lieu. Partout, le contour modal de chaque mélodie leur confère un indubitable parfum de tradition grecque.

Baucoup d'autres musiciens ont contribué de façon significative au répertoire de la mélodie française. Dans la mouvance symboliste, la mise en musique par **Rita Strohl** du poème *Tristesse de la lune*, de Baudelaire, rend bien compte du caractère mystique qui

imprègne généralement ses compositions. Bien qu'**Ernest Chausson** ne compte à ce chapitre qu'un corpus relativement modeste, ses mélodies finement travaillées font le pont entre le dernier Romantisme et l'univers sonore de Debussy et Ravel. Sa dernière période créatrice subit l'influence des grands écrivains russes et des poètes symbolistes, comme Verlaine, dont il a mis les vers en musique dans les deux mélodies de son *Opus 34*. De la même génération que Ravel, **Déodat de Séverac** puise son inspiration de son Languedoc natal, convaincu que les musiciens français pourront se libérer de l'emprise germanique par le retour aux traditions populaires. Sa mélodie *Le ciel est par-dessus le toit*, datée de 1901, emploie le même poème de Verlaine que Reynaldo Hahn neuf ans plus tard dans *D'une prison*.

Considéré comme un des grands de la mélodie française, **Gabriel Fauré** atteint de nouveaux sommets avec ses cycles novateurs *Cinq Mélodies de Venise* et *La Bonne Chanson*. Il confie à chacun une formidable unité en disposant des poèmes de Verlaine de façon à raconter une histoire, tout en unifiant le tout par le retour du matériau thématique. Les quatre mélodies de *Mirages*, composées en 1919 sur des poèmes tirés du recueil éponyme de la baronne Renée de Brimont, sont aussi reliées par divers procédés, mais si subtils qu'ils peuvent échapper à l'attention des auditeurs.

Les tonalités des trois premières se suivent à reculons dans le cycle des quintes, de *fa* à *si* bémol et *mi* bémol, tandis que le *ré* mineur de *Danseuse* est la relative de *fa* majeur. Autre élément unificateur, le motif mélodique à la voix qui monte graduellement sur un intervalle de quarte au début de *Cygne sur l'eau* revient dans les trois autres mélodies. *Mirages* est imprégné des caractères essentiels du langage de Fauré : son harmonie audacieuse et son atmosphère modale achèvent la pure simplicité expressive de son extrême maturité.

Né à Caracas en 1874 d'une mère vénézuélienne et d'un père allemand, **Reynaldo Hahn** déménage à Paris à l'âge de quatre ans. Élève au Conservatoire, où il côtoie, entre autres condisciples, Maurice Ravel et Alfred Cortot, il se fait remarquer à quatorze ans pour sa mélodie *Si mes vers avaient des ailes*. Il devient par la suite l'enfant chéri des salons parisiens, et, lors d'une soirée en mai 1894, il fait la connaissance de Marcel Proust - ils entretiendront une relation amoureuse passionnée durant les deux années subséquentes.

Bien qu'il vivra très avant dans le 20^e siècle, sa musique est considérée comme relevant essentiellement de l'esprit fin de siècle apparu dans la capitale française à la fin des années 1880. Si son *Concerto pour piano* et son opérette *Ciboulette* comptent parmi ses grandes réussites, ce sont plutôt

ses nombreuses mélodies qui contribuèrent à faire revivre son nom, entré dans un relatif purgatoire après sa mort en 1947. Les quatre œuvres au programme témoignent admirablement de ses dons mélodiques, tout en montrant l'ingéniosité de ses évocations et figuralismes, comme les accords carillonnants qui accompagnent la cloche mentionnée dans *D'une prison* ou, dans la sombre dernière strophe de *Trois jours de vendanges*, la présence du *Dies irae*.

© Trevor Hoy, 2023

Traduction de François Filatraut

THE WORKS

Encompassing nearly a half-century of music, this evening's recital presents a fascinating cross-section of French art songs composed between the late 19th century and early 20th century. We encounter, among others, the lush post-Romanticism of Chausson, Hahn, and Strohl, and the lucidity of Fauré's *Mirages*, and Poulenc's wry sense of humour.

Composed in 1919 when he was a mere 20 years old, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, composed on texts from Guillaume Apollinaire's eponymous collection, represented **Francis Poulenc's** first serious foray into the *mélodie* genre. The title alludes to the medieval-era bestiary (a compendium of mythical beasts), with a veritable menagerie depicted in Apollinaire's colourful, compact poems. Poulenc originally composed a dozen songs, which were premiered at a benefit concert for Apollinaire's widow following the poet's death in 1918 during the Spanish flu pandemic; the composer eventually only retained six songs to form the cycle known today.

Poulenc essentially neglected song composition for the next twelve years, before he returned to the genre with his *Quatre Poèmes de Guillaume Apollinaire*, composed around the same time as the *Trois Poèmes de Louise Lalanne* (a poet who was in fact a fictitious persona created by Apollinaire!). To a certain extent the *Quatre Poèmes* embrace the irreverent attitude typified by other works

from the same period such as *Le Bal masqué*—in "L'Anguille," the C-major tonality is disturbed by the inclusion of numerous accidentals to create the impression of "wrong" notes.

In 1894 there appeared a poetry collection entitled *Les Chansons de Bilitis*, supposedly the work of an ancient Greek courtesan and contemporary of Sappho translated by Pierre Louÿs; in reality, these poems were nothing but a clever fabrication, mostly composed by Louÿs but including several verses by Sappho herself! Nevertheless, these poems caused a sensation when they were first published, and were notably set to music by Rita Strohl and **Claude Debussy**, among other composers.

Through these poems, Louÿs recounted the amorous experiences of the fictitious narrator's life, divided into three major sections: Bilitis' youth on Pamphylia and her relationship with the shepherd boy Lykas; her early adulthood and ten-year lesbian affair in Mytilene; and her maturity, living as a sexually liberated courtesan on Cyprus. For his *Trois Chansons de Bilitis*, composed in 1897, Debussy concerned himself solely with Bilitis' romance with Lykas, tracing the arc of their relationship through the three poems he selected from Louÿs' cycle: first attraction ("La Flûte de Pan"), consummation ("La Chevelure"), and the breakdown of the relationship and Bilitis' loss of innocence ("Le Tombeau des Naiades"). To evoke the sounds

and imagery of an ancient, pastoral landscape, Debussy employed modal scales, as in the opening gesture of the work—a seven-note piano flourish forming a Lydian scale in the key of B, which imitates the seven tones of the traditional pan flute, or syrinx.

A cursory glance at **Maurice Ravel's** song catalogue reveals both a fascination for foreign lands and cultures and a marked talent for imitating different vernacular styles. The *Cinq Mélodies populaires grecques* (Five Greek Folk Songs) originated in a setting of folk melodies for a February 1904 lecture on "the songs of oppressed peoples" (referring to Greeks and Armenians, who both suffered persecution under Ottoman rule), which Ravel was asked to compose by a friend, the Greek-French music critic Michel-Dimitri Calvocoressi; impressively, the composer completed his task in a mere 36 hours. Of these settings, Ravel retained "Quel galant m'est comparable" and "Chanson des cueilleuses de lentisques," to which he added the following year three other songs to create the set familiar today. Alongside evocations of village life—"Là-bas, vers l'église" celebrates heroic villagers buried in the local cemetery, while the title of "Chanson des cueilleuses de lentisques" refers to the sticky operation of gathering tree resin (mastic)—the modal contours of each melody are an unmistakable characteristic of traditional Greek music.

Rita Strohl, Ernest Chausson, and **Déodat de Séverac** all made important contributions to the *mélodie* repertoire. Influenced by the Symbolist movement, Strohl's setting of Baudelaire in *Tristesse de la lune* reflects the mystical quality that suffused much of her work. While he left behind only a small body of work, Chausson's finely-wrought pieces bridge the gap between late Romanticism and the soundworld of Debussy and Ravel. His final period was influenced by his reading of Russian novelists and the work of Symbolist poets such as Verlaine, whose verses he set in the two songs of his Op. 34. Of the same generation as Ravel, Séverac drew inspiration from the music of his native Languedoc, believing that French composers could free themselves of Germanic influence by turning to regional folk traditions. His song *Le ciel est par-dessus le toit*, composed in 1901, employs the same poem by Verlaine that Hahn used nine years earlier in *D'une prison*.

Regarded as a master of the French *mélodie*, Gabriel Fauré took the song cycle to new heights with his groundbreaking *Cinq Mélodies de Venise* and *La Bonne Chanson*, achieving astounding formal unity by arranging Verlaine's poetry to form a narrative, while also introducing recurring musical themes to tie the whole together. The four songs of *Mirages*, composed in 1919 on verses from an eponymous collection by Baroness Renée de Brimont, are likewise bound

together by certain formal links, though these are so subtle as to go unnoticed by many listeners. The tonalities of the first three songs follow a flatward progression through the circle of fifths (F, B flat, E flat), while the D minor key of "Danseuse" is the relative minor of F major. Another unifying element comes in the form of a melodic gesture introduced in the first measures of "Cygne sur l'eau," and which recurs in each subsequent song: a stepwise rising vocal melody outlining the interval of a fourth. Overall, *Mirages* is imbued with the classic characteristics of Fauré's musical language: his daring harmonies, the modal inflection of his melodies, and the distinctly pure, simplified manner of expression of his late works.

Born in Caracas to a Venezuelan mother and German immigrant father, **Reynaldo Hahn** moved to Paris when he was four years old. While a student at the Paris Conservatory, where his classmates included Maurice Ravel and Alfred Cortot, Hahn achieved his first success at age fourteen with the song *Si mes vers avaient des ailes* (If My Verses Had Wings). He quickly became a darling of Parisian salons, and it was at one such salon in May 1894 that Hahn first encountered Marcel Proust—the two men quickly commenced an intense love affair that would last the next two years.

Though he lived well into the 20th century, Hahn's music has primarily been viewed as evocative of the spirit of *fin de siècle* Paris. While his Piano

Concerto and the operetta *Ciboulette* numbered among his greatest successes, Hahn's numerous *mélodies* contributed to renewed interest in his work after a period of neglect following his death in 1947. The four songs on this evening's program attest to their composer's formidable melodic gift, while also demonstrating instances of clever tone painting: the bell-like chords of *D'une prison* seemingly echo the bell mentioned in the text, while during the sombre final verse of *Trois jours de vengeance*, the *Dies irae* rings out.

© Trevor Hoy, 2023

Francis Poulenc
Quatre Poèmes de Guillaume Apollinaire
L'Anguille

Jeanne Houhou la très gentille
Est morte entre des draps très blancs
Pas seule Bébert dit l'Anguille
Narcisse et Hubert le merlan
Près d'elle faisaient leur manille
Et la crâneuse de Clichy
Aux rouges yeux de dégueulade
Répète « Mon eau de Vichy »
Va dans le panier à salade
Haha sans faire de chichi
Les yeux dansant comme des anges
Elle riait elle riait
Les yeux très bleus les dents très blanches
Si vous saviez si vous saviez
Tout ce que nous ferons dimanche

Carte postale

L'ombre de la très douce est évoquée ici,
Indolente et jouant un air dolent aussi :
Nocturne ou lied mineur qui fait pâmer son âme
Dans l'ombre où ses longs doigts font mourir une gamme
Au piano qui geint comme une pauvre femme.

Avant le cinéma

Et puis ce soir on s'en ira
Au cinéma
Les Artistes que sont-ce donc
Ce ne sont plus ceux qui cultivent les Beaux-Arts
Ce ne sont pas ceux qui s'occupent de l'Art

Jeanne Houhou the nice creature
Is dead between very white sheets
Not only Bébert known as the Eel
Narcisse and Hubert the whiting
Close to her played their card game
And the hotshot from Clichy
With a spewer's red eyes
Repeats "My Vichy water"
Get in the paddy wagon
Without making a fuss
Eyes dancing like angels
She laughed she laughed
Her eyes very blue her teeth very white
If you knew if you knew
All that we shall do on Sunday

The ghost of one who is very sweet is evoked here
Indolent and playing an air that is doleful too
Nocturne or Lied in a minor key that makes her soul swoon
In the shadow where under her long fingers a scale is dying
On the piano that laments like a poor woman.

And then this evening we will go
To the cinema
What kind of Artists are they
They are no longer those who cultivate the Fine Arts
Not those who go in for Art

Art poétique ou bien musique
Les Artistes ce sont les acteurs et les actrices
Si nous étions des Artistes
Nous ne dirions pas le cinéma
Nous dirions le ciné
Mais si nous étions de vieux professeurs de province
Nous ne dirions ni ciné ni cinéma
Mais cinématographe
Aussi mon Dieu faut-il avoir du goût

1904

À Strasbourg en 1904

J'arrivai pour le lundi gras
A l'hôtel m'assis devant l'âtre
Près d'un chanteur de l'Opéra
Qui ne parlait que de théâtre
La Kellnerine rousse avait
Mis sur sa tête un chapeau rose
Comme Hébé qui les dieux servait
N'en eut jamais ô belles choses
Carnaval chapeau rose Ave!

À Rome à Nice et à Cologne
Dans les fleurs et les confetti
Carnaval j'ai revu ta trogne
Ô roi plus riche et plus gentil
Que Crésus Rothschild et Torlogne
Je soupai d'un peu de foie gras
De chevreuil tendre à la compôte
De tartes flancs etc
Un peu de kirsch me ravigote
Que ne t'avais-je entre mes bras

Textes de Guillaume Apollinaire

Poetic art or even music
The Artists are the actors and actresses
If we were the Artists
We would not say the cinema
We would say the *ciné*
But if we were old professors from the provinces
We would say neither *ciné* nor cinema
But cinematograph
Dear me we must have good taste

In Strasbourg in 1904

I arrived on the Monday before Lent
At the hotel I sat by the fireside
Close to a singer from the opera
Who spoke of nothing but the theatre
The red-haired waitress had
Put a pink hat on her head
Such as Hebe who served the gods
Never possessed, oh lovely things
Carnival pink hat all hail!

To Rome to Nice and to Cologne
In the flowers and the confetti
Carnival I have seen your bloated mug again
O king richer and kinder
Than Croesus Rothschild and Torlogne
I supped on a little foie gras
In tender venison with compote
On tartlets, flancs and so on
A little kirsch bucked me up
If only you had been in my arms

Texts by Guillaume Apollinaire

Translated by Winifred Radford, reprinted with the kind permission of Kahn & Averill

Claude Debussy
Trois Chansons de Bilitis
La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx
faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard; voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec
la nuit.

Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.

J'avais ta chevelure autour de mon cou.

J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma
nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens;

et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure
la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent
qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même ou que
tu entrerais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé, il mit doucement ses mains sur
mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

For Hyacinthus day he gave me a syrinx made of
carefully cut reeds, bonded with white wax
which tastes sweet to my lips like honey.

He teaches me to play, as I sit on his lap;
but I am a little fearful.
He plays it after me, so gently that I scarcely hear him.

We have nothing to say, so close are we one to another,
but our songs try to answer each other,
and our mouths join in turn on the flute.

It is late; here is the song of the green frogs that begins with
the night.

My mother will never believe
I stayed out so long to look for my lost sash.

He said to me: "Last night I dreamed.

I had your tresses around my neck.

I had your hair like a black necklace all round my nape and
over my breast.

"I caressed it and it was mine;

and we were united thus for ever by the same tresses,
mouth on mouth, just as two laurels often share one root.

"And gradually it seemed to me, so intertwined
were our limbs, that I was becoming you,
or you were entering into me like a dream."

When he had finished, he gently set his hands on
my shoulders and gazed at me so tenderly that I lowered
my eyes with a shiver.

Le Tombeau des Naiades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de
petits glaçons,
et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et
tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »—« Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans
un manteau blanc. » Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans il
n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est
celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source
où jadis riaient les naiades.

Il prenait de grands morceaux froids,
et les soulevait vers le ciel pâle, il regardait au travers.

Textes de Pierre Louÿs

Maurice Ravel Cinq Mélodies populaires grecques Chansons de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé !
Vais le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

Along the frost-bound wood I walked; my hair across
my mouth, blossomed with tiny icicles,
and my sandals were heavy with muddy, packed snow.

He said to me: "What do you seek?" "I follow the satyr's track.
His little cloven hoof-marks alternate like holes in
a white cloak." He said to me: "The satyrs are dead.

"The satyrs and the nymphs too. For thirty years there
has not been so harsh a winter. The tracks you see are those
of a goat. But let us stay here, where their tomb is."

And with the iron head of his hoe he broke the ice of the spring,
where the naiads used to laugh.

He picked up some huge cold fragments,
and, raising them to the pale sky, gazed through them.

Texts by Pierre Louÿs

Translated by Richard Stokes, reprinted with the kind permission of Oxford Lieder

Wake up, wake up, pretty partridge,
Spread your wings to the morning.
Three beauty spots – and my heart's ablaze.
See the golden ribbon I bring you
To tie around your tresses.
If you wish, my beauty, let us marry!
In our two families all are related.

Maurice Ravel
Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costandino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves!

Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer ?
Dis, dame Vassiliki ?
Vois, pendus à ma ceinture,
Pistolets et sabre aigu ...
Et c'est toi que j'aime !

What gallant can compare with me?
Among those seen passing by?
Tell me, Mistress Vassiliki?
See, hanging at my belt,
Pistols and sharp sword...
And it's you I love!

Chanson des cueilleuses de lentisques

Ô joie de mon âme, joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher,
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais, ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

O joy of my soul, joy of my heart,
Treasure so dear to me;
Joy of the soul and of the heart,
You whom I love with passion,
You are more beautiful than an angel.
Oh when you appear, angel so sweet,
Before our eyes,
Like a lovely, blond angel
Under the bright sun -
Alas, all our poor hearts sigh!

Tout gai!

Tout gai! gai, Ha, tout gai!
Belle jambe, *tireli*, qui danse;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la ...

Textes d'auteurs anonymes
Traductions françaises de Michel-Dimitri Calvocoressi

So merry, ah, so merry,
Lovely leg, *tireli*, that dances
Lovely leg, the crockery dances,
Tra la la la...

Texts by unknown authors
French translations by Michel-Dimitri Calvocoressi
Translated from the French by Richard Stokes, reprinted with the kind permission
of Oxford Lieder

Francis Poulenc

Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée Le Dromedaire

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Court le monde et l'admira
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

With his four dromedaries
Don Pedro d'Alfaroubeira
Roamed the world and admired it.
He did what I would like to do
If I had four dromedaries too.

Le Chèvre du Thibet

Les poils de cette chèvre et même
Ceux d'or pour qui prit tant de peine
Jason ne valent rien au prix
Des cheveux dont je suis épris.

The hair of this goat and even
The golden hair that so preoccupied
Jason, cannot match
The head of hair I'm smitten with.

La Sauterelle

Voici la fine sauterelle
La nourriture de Saint Jean
Puisent mes vers être comme elle
Le régal des meilleures gens.

Behold the delicate grasshopper,
The food Saint John was wont to eat.
May my verses likewise be
A feast for the elite.

Francis Poulenc
Le Dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer,
Mais le flot est toujours amer.
Parfois, ma joie éclate-t-elle ?
La vie est encore cruelle.

Dolphins, you play in the sea,
Though the waves are briny.
Does my joy at times erupt?
Life is still cruel.

L'Écrevisse

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
À reculons, à reculons.

Uncertainty, O! my delights
You and I we progress
As crayfish progress,
Backwards, backwards.

La Carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs,
Carpes, que vous vivez longtemps!
Est-ce que la mort vous oublie,
Poissons de la mélancolie.

In your pools, in your ponds,
Carp, how you live for aeons!
Does death forget you,
Fish of melancholy?

Textes de Guillaume Apollinaire

Texts by Guillaume Apollinaire

Translated by Richard Stokes, reprinted with the kind permission of Oxford Lieder

Rita Strohl
Tristesse de la lune

Ce soir, la Lune rêve avec plus de paresse;
Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,
Qui d'une main distraite et légère caresse,
Avant de s'endormir, le contour de ses seins,
Sur le dos satiné des molles avalanches,
Mourante, elle se livre aux longues pâmoisons,
Et promène ses yeux sur les visions blanches
Qui montent dans l'azur comme des floraisons.

To-night the Moon dreams with increased weariness,
Like a beauty stretched forth on a downy heap
Of rugs, while her languorous fingers caress
The contour of her breasts, before falling asleep,
On the satin back of the avalanche soft,
She falls into lingering swoons, as she dies,
While she lifteth her eyes to white visions aloft,
Which like efflorescence float up to the skies.

Quand parfois sur ce globe, en sa langueur oisive,
Elle laisse filer une larme furtive,
Un poète pieux, ennemi du sommeil,
Dans le creux de sa main prend cette larme pâle,
Aux reflets irisés comme un fragment d'opale,
Et la met dans son cœur loin des yeux du Soleil.

Texte de Charles Baudelaire

Gabriel Fauré **Mirages, op. 113** **Le Cygne**

Ma pensée est un cygne harmonieux et sage
Qui glisse lentement aux rivages d'ennui
Sur les ondes sans fond du rêve, du mirage,
De l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit.
Il glisse, roi hautain fendant un libre espace,
Poursuit un reflet vain, précieux et changeant,
Et les roseaux nombreux s'inclinent lorsqu'il passe,
Sombre et muet, au seuil d'une lune d'argent;
Et des blancs nénuphars chaque corolle ronde
Tour à tour a fleuri de désir et d'espoir...
Mais plus avant toujours, sur la brume et sur l'onde,
Vers l'inconnu fuyant, glisse le cygne noir.

Or j'ai dit : « Renoncez, beau cygne chimérique,
À ce voyage lent vers de troubles destins;
Nul miracle chinois, nulle étrange Amérique
Ne vous accueillera en des havres certains;
« Les golfes embaumés, les îles immortelles
Ont pour vous, cygne noir, des récifs périlleux;
Demeurez sur les lacs où se mirent, fidèles,
Ces nuages, ces fleurs, ces astres et ces yeux. »

When at times, in her languor, down on to this sphere,
She slyly lets trickle a furtive tear,
A poet, desiring slumber to shun,
Takes up this pale tear in the palm of his hand
(The colours of which like an opal blend),
And buries it far from the eyes of the Sun.

Text by Charles Baudelaire

Translated by Cyril Meir Scott, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive

My mind is a swan, harmonious and wise,
That glides slowly over the rivers of ennui,
On the bottomless waves of dreams, of mirages,
Of echoes, of fog, of shadows, of the night.
It glides, a haughty king slicing at unoccupied space,
Pursuing a vain reflection, foppish and fickle,
And the numerous reeds bow as it passes,
Sombre and mute as a silver moon rises;
And each round crown of a white water lily
In its turn has blossomed from desire or despair...
But always as before, on the mist and on the wave,
Toward the elusive unknown, the black swan glides.
Now I tell it: "Fair and idealistic swan, give up
Your slow journey toward troubled destinations;
No Chinese miracle, no American oddity
Will accept you in safe harbours;
"The perfumed bays, the immortal isles
Are for you, black swan, dangerous reefs;
Dwell instead on lakes where mirrored faithfully are
These clouds, these flowers, these stars, and these eyes."

Gabriel Fauré
Reflets dans l'eau

Étendue au seuil du bassin,
Dans l'eau plus froide que le sein des vierges sages,
J'ai reflété mon vague ennui,
Mes yeux profonds couleur de nuit et mon visage.
Et dans ce miroir incertain
J'ai vu de merveilleux matins... j'ai vu des choses
Pâles comme des souvenirs,
Dans l'eau que ne saurait ternir nul vent morose.
Alors - au fond du Passé bleu -
Mon corps mince n'était qu'un peu d'ombre mouvante;
Sous les lauriers et les cyprès
J'aime la brise au souffle frais qui nous évente...
J'aimais vos caresses de sœur,
Vos nuances, votre douceur, aube opportune;
Et votre pas souple et rythmé,
Nymphes au rire parfumé, au teint de lune;
Et le galop des aegyptans,
Et la fontaine qui s'épand en larmes fades...
Par les bois secrets et divins
J'écoutais frissonner sans fin l'hamadryade.
Ô cher Passé mystérieux
Qui vous reflétez dans mes yeux comme un nuage,
Il me serait plaisant et doux,
Passé, d'essayer avec vous le long voyage!...
Si je glisse, les eaux feront
Un rond fluide... un autre rond... un autre à peine...
Et puis le miroir enchanté
Reprendra sa limpidité froide et sereine.

Lying at the pool's edge,
In water more cold than the breasts of wise virgins,
I saw reflected my vague ennui
My deep, night-dark eyes and my face.
And in this uncertain mirror
I have seen wondrous mornings... I have seen things
As pale as memories
On the water that no morose wind could mist.
Then on the bed of the blue Past
My slight body was but a shred of moving shadow;
Beneath the laurel and cypress
I loved the cool breath of wind that fanned us...
I loved your sisterly caresses,
Your light and shade, your softness, timely dawn;
And your supple, rhythmic step,
You nymphs pale as the moon with scented laughter;
And the gallop of the Aegyptans
and the fountain cascading in salted tears...
In the secret and sacred woods
I heard the hamadryad's endless quivering.
Cherished, mysterious Past
Reflected in my eyes like a cloud,
It would be pleasant and sweet for me
To embark with you, O Past, on the long voyage!...
If I slip, the water will ripple
In rings... in rings... In rin...
And then the enchanted mirror
Will grow limpid once more, cold and serene.

Jardin nocturne

Nocturne jardin tout rempli de silence,
Voici que la lune ouverte se balance
En des voiles d'or fluides et légers;
Elle semble proche et cependant lointaine...
Son visage rit au cœur de la fontaine
Et l'ombre pâlit sous les noirs orangers.

Nul bruit, si ce n'est le faible bruit de l'onde
Fuyant goutte à goutte au bord des vasques rondes,
Ou le bleu frisson d'une brise d'été,
Furtive parmi des palmes invisibles...
Je sais, ô jardin, vos caresses sensibles
Et votre languide et chaude volupté!

Je sais votre paix délectable et morose,
Vos parfums d'iris, de jasmins et de roses,
Vos charmes troublés de désirs et d'ennui...
Ô jardin muet! - L'eau des vasques s'égoutte
Avec un bruit faible et magique...
J'écoute ce baiser qui chante aux lèvres de la Nuit.

Danseuse

Sœur des Sœurs tisseuses de violettes,
Une ardente veille blémit tes joues...
Danse! Et que les rythmes aigus dénouent tes bandelettes.
Vase svelte, fresque mouvante et souple,
Danse, danse, paumes vers nous tendues,
Pieds étroits fuyant, tels des ailes nues qu'Eros découple...

Nocturnal garden all filled with silence,
Here is the open moon orbiting
Through veils of gold, fluid and light;
It seems close and yet distant...
Her visage laughs from within the fountain
And shadows grow pale beneath the dark orange trees.

There is no sound, other than the faint trickle of water
Dripping drop by drop from the edge of round bowls,
Or the blue frisson of a summer breeze,
Furtively blowing among unseen palms...
I know, O garden, your sensitive caresses
And your languid and ready pleasures!

I know your delectable, gloomy peace,
Your perfumes of jasmine and rose,
Your charms disturbed by desire and ennui...
O mute garden! - water drips from each bowl
With a faint, magical sound... I listen to
Each kiss, singing on the lips of Night.



Sois la fleur multiple un peu balancée,
Sois l'écharpe offerte au désir qui change,
Sois la lampe chaste, la flamme étrange, sois la pensée !
Danse, danse au chant de ma flûte creuse,
Sœur des Sœurs divines. - La moiteur glisse,
Baiser vain, le long de ta hanche lisse...
Vaine danseuse !

Textes de Renée de Brimont

Ernest Chausson **Deux Poèmes, op. 34** **La Chanson bien douce**

Écoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire,
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !
La voix vous fut connue (et chère ?)
Mais à présent elle est voilée
Comme une veuve désolée,
Pourtant comme elle encore fière.
Et dans les longs plis de son voile,
Qui palpite aux brises d'automne,
Cache et montre au cœur qui s'étonne
La vérité comme une étoile.
Elle dit, la voix reconnue,
Que la bonté c'est notre vie,
Que de la haine et de l'envie
Rien ne reste, la mort venue.

Be one of the many flowers swaying a little,
Be the scarf offered on a whim,
Be the chaste lamp, the odd flame, be the thought!
Dance, dance to the song of my hollowed-out flute,
Sister of divine Sisters,... sweatiness sliding,
Pointless kissing along your smooth thighs...
Vain dancing girl!

Texts by Renée de Brimont
"Le Cygne" and "Danseuse" translated by Emily Ezust
"Jardin nocturne" translated by Laura Pritchard
Reprinted with the kind permission of Liedernet Archive
"Reflets dans l'eau" translated by Richard Stokes

Listen to the very soft song
That weeps solely to please you,
It is discreet, it is delicate,
A quivering of water over moss.
That voice was known to you (and dear?)
But at present it is veiled
Like a distressed widow,
Yet like her it is still proud.
And in the long folds of its veil,
Which flutters in the autumn breezes,
It hides and reveals to the astonished heart
The truth like a shining star.
It says, that recognised voice,
That goodness is our very life,
That nothing remains of hate and envy
Once death has come.

Accueillez la voix qui persiste
Dans son naïf épithalame.
Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste !

Elle est en *peine* et de *passage*,
L'âme qui souffre sans colère,
Et comme sa morale est claire !...
Écoutez la chanson bien sage.

Le Chevalier Malheur

Bon chevalier masqué qui chevauche en silence,
Le Malheur a percé mon vieux cœur de sa lance.

Le sang de mon vieux cœur n'a fait qu'un jet vermeil,
Puis s'est évaporé sur les fleurs, au soleil.

L'ombre éteignit mes yeux, un cri vint à ma bouche
Et mon vieux cœur est mort dans un frisson farouche.

Alors le chevalier Malheur s'est rapproché,
Il a mis pied à terre et sa main m'a touché.

Son doigt ganté de fer entra dans ma blessure
Tandis qu'il attestait sa loi d'une voix dure.

Et voici qu'au contact glacé du doigt de fer
Un cœur me renaissait, tout un cœur pur et fier
Et voici que, fervent d'une candeur divine,
Tout un cœur jeune et bon battit dans ma poitrine !

Or, je restais tremblant, ivre, incrédule un peu,
Comme un homme qui voit des visions de Dieu.

Mais le bon chevalier, remonté sur sa bête,
En s'éloignant, me fit un signe de la tête
Et me cria (j'entends encore cette voix) :

« Au moins, prudence ! Car c'est bon pour une fois. »

Textes de Paul Verlaine

Welcome that voice as it persists
In its simple wedding-song.
Yes, welcome it, nothing is better for the soul
Than to make a soul less sad!
Suffering without anger, that soul
Is *in trouble* and *in transit*.
And the voice's moral is so clear!...
Listen to the very wise song.

A good masked Horseman who rides in silence,
Misfortune has pierced my old heart with his lance.

My old heart's blood made only one red spurt
And then dried out on the flowers, in the sun.

The shadow blinded my eyes, a cry rose in my mouth,
And my old heart died in a cruel shudder.

That's when the Horseman Misfortune approached
and dismounted and touched me with his hand.

His iron-gloved hand entered my wound
While his harsh voice was expounding his law.

And how on the icy contact of his iron finger
A heart was being reborn in me, pure and proud,
Yes now, divinely candid and fervent,
A good young heart started beating in my chest!

There I was trembling, drunken, a little incredulous
Like a man seeing visions of God.

But the good Horseman, back on his mount,
As he rode off nodded his head at me
And shouted (I hear that voice still):

"Be prudent, though! It's good for only one time."

Texts by Paul Verlaine

Translated by Peter Low, reprinted with the kind permission of Liedemet Archive

Déodat de Séverac
Le Ciel est par-dessus le toit

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme!
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Texte de Paul Verlaine

Above the roof, the sky is
So blue, so calm!
Above the roof, a tree
Waves its foliage.
A bell, in the sky we can see,
Softly rings.
A bird, in the tree we can see,
Sings its lament.
My God, my God, life is there,
Simple and tranquil.
This peaceful rumor there
Comes from the town.
What have you done, o you there,
Weeping without end,
Tell me, what have you done, you there,
With your youth?

Text by Paul Verlaine

Translated by Emily Ezust, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive

La Chanson pour le petit cheval

Petit cheval, qui m'es si cher, va promptement!
Mon pauvre cœur est dévoré par l'inquiétude :
J'aime une belle qui m'attend sous la chênnaie
Si trop je tarde elle entrera dans un couvent!
Petit cheval, jamais lassé, toujours ardent!
Tel un éclair, franchis fossés, franchis fondrières!
Mors écumant, mets aux rochers des étincelles!
Fais-moi revoir Celle qui pense à moi souvent!

Little horse, who are so dear to me, let's go!
My poor heart is consumed by anxiety:
I love a beauty, who waits for me under the oak tree.
If I'm too late she'll enter a convent!
Little horse, never weary, always fiery!
Like lightning, jump ditches, jump potholes!
Foaming at the bit, make sparks fly on the rocks!
Help me again to see Her who often thinks of me!

Petit cheval, je te promets bonne provende !
Hâte-toi donc ! hâte-toi donc !
Au fond du val est sa chaumière,
Et je pressens que mon retard la fait mourir !

Petit cheval, n'arrive pas jusqu'à sa porte !
Un glas lointain à mon oreille a retenti
Retournons-nous, pour fuir ce glas !
Ma mie ! ma mie ! ma mie est morte !

Texte de Prosper Estieu

Reynaldo Hahn ***Puisque j'ai mis ma lèvre***

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encore pleine;
Puisque j'ai sur ton front posé mon front pâli;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli;
Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le cœur mystérieux;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux dans mes yeux;

Je puis maintenant dire aux rapides années:
- Passez ! passez toujours ! je n'ai plus à vieillir !
Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées;
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir !
Votre aile, en le heurtant, ne fera rien répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli !
Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre !
Mon cœur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli !

Texte de Victor Hugo

Little horse, I promise you good provisions!
So make haste! Make haste!
On the floor of the valley lies her cottage,
And I fear any delay will cause her death!

Little horse, don't bring me all the way to her door!
A bell tolling in the distance reverberates in my ear
Let's go back, to flee this death-knell!
My darling! my darling! My darling is dead!

Text by Prosper Estieu

Translated by Laura Prichard, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive

Since I put my lips to your still-full cup,
Since I have placed my pale forehead against your own;
Since I sometimes breathed the sweet breath
of your soul, perfume buried in the shadow;

Since it was given to me to hear you say to me
the words in which the mysterious heart spreads;
Since I have seen tears, since I saw your mouth smile
On my mouth and your eyes in my eyes;

I can now say to the swift years:
"Pass away! Always! I no longer have to grow old.
Go away with your faded flowers;
I have in my soul a flower that no one can pick!"

If your wing strikes it - it will not spill anything
From the vase where I drink and that I have filled up.
My soul has more fire than you have ashes!
My heart has more love than you have oblivion!

Text by Victor Hugo

Translated by Amy Pfrimmer, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive

Reynaldo Hahn
La Chère Blessure

Comme d'un sein ouvert la main arrache une arme
Le remords déchirait mon cœur pour le guérir;
J'en avais arraché ton nom, sans une larme!
Sans me douter qu'un jour il m'en faudrait mourir.

Mais le remords est vain lorsque l'âme est profonde,
Le souvenir survit au courage envolé :
Bientôt s'éteint l'espoir que l'illusion fonde,
On s'écoute souffrir, plus seul, plus désolé.

Ah ! puisque je n'ai pu déraciner ma peine,
Et puisque ton regret sanglote encore en moi,
Je souris à ce mal qui vers toi me ramène,
Je chéris ma douleur, qui me parle de toi!

Texte d'Augustine Malvina Souville Blanchecotte

As from an open breast the hand tears a weapon,
Remorse tore my heart in order to heal it.
I had torn off your name without a tear,
Without suspecting that one day I would have to die!

But remorse is vain while the soul is profound...
The memory outlives the courage flown away.
Soon dies out the hope which illusion melts,
We listen to suffering, more alone, more devastated...

Ah! since I could not uproot my sorrow
And since your regret sobs again within me,
I smile at this ache which toward you brings me back,
I cherish my pain which speaks to me of you!

Text by Augustine-Malvina Souville Blanchecotte
Translated by Garrett Medlock, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive

Trois Jours de vendange

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
La jupe troussée et le pied mignon,
Point de guimpe jaune et point de chignon,
L'air d'une bacchante et les yeux d'un ange.
Suspendue au bras d'un doux compagnon,
Je l'ai rencontrée aux champs d'Avignon,
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
La plaine était morne et le ciel brûlant.
Elle marchait seule et d'un pas tremblant,
Son regard brillait d'une flamme étrange...
Je frissonne encore en me rappelant
Comme je te vis, cher fantôme blanc,
Un jour de vendange.

During the vintage I met her one day,
Skirt tucked in, dainty feet,
No yellow veil, no coiled-up hair,
A maenad with an angel's eyes,
Leaning on a sweet friend's arm.
I met her at Avignon in the fields,
During the vintage one day.

During the vintage I met her one day,
The plain was bleak and the sky ablaze.
She was walking alone, with faltering steps.
Her face was lit by a curious glow ...
I still shudder as I remember
How I saw you, dear white spectre,
During the vintage one day.

Je l'ai rencontrée un jour de vengeance,
Et j'en rêve encore presque tous les jours :
Le cercueil était couvert en velours,
Le drap noir portait une double frange.
Les sœurs d'Avignon pleuraient tout autour.
La vigne avait trop de raisin ...
L'Amour avait fait la vengeance.

Texte d'Alphonse Daudet

D'une prison

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme!
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Texte de Paul Verlaine

During the vintage I met her one day,
And still almost daily I dream of it:
The coffin draped in velvet,
The black shroud with its double fringe.
The Avignon nuns wept all around it!
The vine had too many grapes ...
Love had gathered its harvest.

Text by Alphonse Daudet

Translated by Richard Stokes, reprinted with the kind permission of Oxford Lieder

Above the roof, the sky is
So blue, so calm!
Above the roof, a tree
Waves its foliage.
A bell, in the sky we can see,
Softly rings.
A bird, in the tree we can see,
Sings its lament.
My God, my God, life is there,
Simple and tranquil.
This peaceful rumour there
Comes from the town.
What have you done, O you there,
Weeping without end,
Tell me, what have you done, you there,
With your youth?

Text by Paul Verlaine

Translated by Emily Ezust, reprinted with the kind permission of Liedernet Archive



VICTOIRE BUNEL

Mezzo-soprano

La mezzo-soprano Victoire Bunel est reconnue pour sa grande musicalité et la richesse de son timbre. Après avoir passé une année à la Royal Academy of Music de Londres grâce au programme Erasmus, elle obtient son diplôme du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en juin 2018. La jeune mezzo-soprano voue une affection particulière au répertoire du lied et de la mélodie et se produit fréquemment en récital avec les pianistes Sarah Ristorcelli et Romain Louveau. On a pu l'entendre au Petit Palais à Paris, au Théâtre Impérial de Compiègne, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Lille, au Théâtre de l'Aquarium, au Wigmore Hall de Londres ainsi qu'à de nombreuses reprises sur France Musique. En duo avec le pianiste Gaspard Dehaene, elle est lauréate de l'Académie Royaumont-Orsay. Victoire Bunel fera ses débuts dans le rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre du Capitole de Toulouse durant la saison 2023-2024.

Mezzo-soprano Victoire Bunel is celebrated for her superb musicality and the depth of her sound. After having spent a year at the Royal Academy of Music in London thanks to the Erasmus Programme, in June 2018 she received her degree from the Paris Conservatory. The lied and *mélodie* repertoire holds a special place in the heart of this young mezzo-soprano, and she frequently performs in recital with pianists Sarah Ristorcelli and Romain Louveau. She has made appearances at the Petit Palais in Paris, Théâtre Impérial de Compiègne, Théâtre du Capitole de Toulouse, Opéra de Lille, Théâtre de l'Aquarium, Wigmore Hall in London, in addition to numerous performances broadcast on France Musique. Forming a duo with pianist Gaspard Dehaene, she is a laureate of the Royaumont-Orsay Academy. Victoire Bunel will make her debut in the role of Mélisande in Debussy's *Pelléas et Mélisande* at the Théâtre du Capitole de Toulouse during the 2023-2024 season.



GASPARD DEHAENE

Piano

Chambriste passionné partageant la scène avec Anne Queffélec, Pierre Génisson, Romain Guyot, Solene Païdassi, Victor Julien-Lafferrière et Gérard Caussé, pour ne nommer que ceux-ci, Gaspard Dehaene est également un partenaire privilégié de l'altiste Adrien Boisseau. À la suite de la parution de leur premier disque en 2012, ils sont invités à l'International Musicians Seminar de Prussia Cove, en Angleterre, où ils bénéficient des conseils de Steven Isserlis. Leur deuxième album, consacré à Schumann et publié par Oehms Classics en 2015, a été salué chaleureusement par la critique. Particulièrement sensible au répertoire du lied et de la mélodie, M. Dehaene est lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont, au sein de laquelle il collabore avec la mezzo-soprano Victoire Bunel. Ils ont participé à l'enregistrement d'un disque, *Carte postale*, paru en janvier 2021 sous étiquette B Records.

A passionate chamber musician who has shared the stage with Anne Queffélec, Pierre Génisson, Romain Guyot, Solene Païdassi, Victor Julien-Lafferrière, and Gérard Caussé, among others, Gaspard Dehaene is also a close collaborator of violist Adrien Boisseau. Following the release of their first CD in 2012, they were invited to the International Musicians Seminar Prussia Cove, in England, where they received guidance from Steven Isserlis. Their second album, devoted to Schumann and released by Oehms Classics in 2015, was applauded by critics. Holding a particular appreciation for the lied and *mélodie* repertoire, Mr. Dehaene is a laureate of the Orsay-Royaumont Academy, where he collaborated with mezzo-soprano Victoire Bunel. The also took part in recording a CD, *Carte postale*, which was released in January 2021 on the B Records label.

Le Musée d'Orsay et la Fondation Royaumont se sont associés pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied, dont la première édition a lieu lors de la saison 2018-2019. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos chanteurs(ses) et pianistes tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés lors de quatre sessions à Royaumont, suivies d'un parcours d'histoire de l'art au Musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées ainsi qu'un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique proposé par Thibaut Mihelich. À l'issue de la formation, une tournée de concerts est programmée en France et à l'étranger. C'est dans ce cadre que la mezzo-soprano française Victoire Bunel et le pianiste Gaspard Dehaene se produisent ce soir à Montréal. Le duo présente notamment une sélection de mélodies de Poulenc et Ravel qu'ils ont travaillée avec Véronique Gens, Susan Manoff, Stéphane Degout et Alain Planès. Leur premier disque, intitulé *Carte postale*, est paru dans la collection de l'Académie Orsay-Royaumont chez B Records.

La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène principal du pôle voix et répertoire de la Fondation Royaumont.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

The Musée d'Orsay and the Fondation Royaumont formed a partnership to create an academy dedicated to the art of *mélodie* and lied, the first edition of which took place during the 2018-2019 season. The objective of this unique academy is to bring to the forefront the next generation of singer-pianist duos, while also building bridges between music and the visual arts. Each year, four duos chosen during international auditions receive training in four sessions at Royaumont, followed by studies in art history at the Musée d'Orsay allowing them to form links between the museum's collections and the musical works they have studied, as well as a literary analysis project on the poems set to music, offered by Thibaut Mihelich. Upon completing the training course, a concert tour in France and abroad is arranged. It is in this context that Victoire Bunel and Gaspard Dehaene are performing in Montreal this evening. This duo is notably performing a selection of songs by Poulenc and Ravel which they have worked on with Véronique Gens, Susan Manoff, Stéphane Degout, and Alain Planès. Their first CD, titled *Carte postale*, was released on B Records as part of the Académie Orsay-Royaumont's collection.

The Fondation Bettencourt Schueller is the primary sponsor for the Fondation Royaumont's voice and repertoire centre.

With the generous support of Aline Foriel-Destezet

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY THE TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



THE PHILIP GLASS ENSEMBLE

Mercredi 24 mai – 19 h 30

Aux côtés d'extraits d'œuvres mythiques, notamment *Koyaanisqatsi*, *Glassworks* et *Einstein on the Beach*, l'ensemble présente la création canadienne de *Music in Eight Parts*, plus de 50 ans après sa composition. Une occasion exceptionnelle d'entendre une œuvre de Philip Glass retrouvée !

Calendrier / Calendar

Judi 11 mai 19 h 30	ENSEMBLE HEMIOLIA	Concertos grossos et concertos pour orgue de Handel.
Mercredi 17 mai 19 h 30	QUATUOR INSTRUMENTS OF HAPPINESS QUATUOR DE GUITARES DU CANADA <i>Collisions - guitares électriques et classiques</i>	Guitares acoustiques et électriques se côtoient et s'unissent aux voix, dans un programme de découvertes sonores.
Vendredi 26 mai 18 h 30	MUSICIENNES DE L'OSM <i>Musique au féminin</i>	Œuvres de Amy Beach, Alexina Louie et Florence Price.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémie Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



SALLE
BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum